

## Les rois mages

Maurice Puaud regardait les quatre ou cinq sapins invendus, appuyés contre le parapet surplombant un des quais de la Seine. Il fixait surtout avec attention, le dernier de la rangée : sa cime était recourbée comme une poignée de canne. Le marchand, épaisse veste de velours, béret enfoncé sur le front, grosses moustaches, s'apprêtait à les remettre dans sa fourgonnette. Maurice s'avança : « Excusez-moi, celui-ci n'est pas vendable, n'est ce pas ? » Le marchand le jaugea d'un coup d'œil rapide : manteau verdâtre informe, chapeau affaissé sur les bords, barbe mal entretenue, un clochard, « un homme de la rue » comme on disait aujourd'hui. « En effet, il n'est pas vendable ! » Puis : « Je te le donne, si tu le veux ! » Son tutoiement n'exprimait ni mépris, ni irrespect, mais une amicale sympathie. Maurice porta deux doigts à son chapeau en guise de remerciement, prit l'arbuste, et le portant comme un cerge, descendit les marches qui menaient au quai. Cent mètres plus loin, il tourna dans une ruelle.

La maison qui faisait coin semblait inhabitée. Un panneau de bois, couvert d'affiches à moitié déchirées, était posé contre le mur, au niveau du trottoir. Ayant posé son sapin, Maurice le tira sur le côté. Il découvrit une sorte de local spacieux, mais bas de plafond. Il avait dû servir de dépôt pour poubelles. La moitié du sol était tapissé de cartons, avec des couvertures empilées dans un coin. De l'autre côté, un seau en fer blanc, cabossé, contenait des ustensiles de cuisine dépareillés. Deux parpaings, encadrant un petit tas de cendres, devait servir de foyer. Maurice cala le sapin dans un angle, déchira une feuille de journal, en fit de grossières papillotes qu'il accrocha aux branches. Il entreprit ensuite d'allumer le feu. Boule arriva à cet instant. C'était un petit homme tout en rondeur, portant, été comme hiver, une veste en faux cuir passablement râpée. Il sourit au sapin, posa sur un cageot renversé un pain doré, sortit d'un sac en papier trois boîtes de sardines, un camembert, deux litres de vin. « Je suis passé chez le petit épicier de la Rue Blanche Porte, il m'a fait payer cash, mais il m'a donné en cadeau une bouteille de vin ». Il tendit ses mains vers le feu. « Le taciturne n'est pas encore arrivé ? » « Il ne va pas tarder... » répondit Maurice.

Ils appelaient ainsi le troisième compagnon, car il passait de longs moments sans parler. Pourtant, quand Boule et Maurice se perdaient dans des discussions sans objet, d'un mot il mettait fin à leur chamaillerie. Le Taciturne ne mendiait pas : il comptait sur l'habileté de ses mains pour survivre. Il fréquentait les grandes surfaces, dévalisait, la nuit, les parcmètres, guettait le cabas des ménagères. Cependant, scrupuleux, il déposait toujours le portefeuille volé après l'avoir vidé de la monnaie et des billets devant un commissariat ou une mairie, à cause des papiers administratifs. Si Boule et Maurice se contentaient de l'eau de la Seine pour leurs ablutions, lui, tous les matins, allait se laver et se raser dans des toilettes publiques. Il changeait souvent de vêtements dans une garde robe d'une association caritative. Il ne voulait surtout pas paraître ce qu'il était : ça aurait nui à ses activités.

C'était Noël. Les rues et les vitrines illuminées avaient incité les trois clochards à fêter l'évènement. Maurice devait se procurer le sapin, Boule s'occupait « du réveillon ». Le Taciturne, mystérieux, avait promis une surprise.

Il surgit soudain de la demi-obscérité. Sans un mot, il s'accroupit sur ses talons devant le sapin. Il sortit de sa poche Marie, Joseph, le bœuf, l'âne, un berger agenouillé et deux moutons. Il les disposa, avec soin. « Je n'ai pas pu prendre l'Enfant Jésus, l'employé du rayon des santons me surveillait de trop près...mais j'ai ça ! » Il écarta sa veste, une tête de poupon dépassait de sa poche intérieure. Il le plaça délicatement entre Marie et Joseph. « Il est un peu grand ! » remarqua Boule. « C'est normal, c'est le personnage le plus important. » objecta Maurice.

Vaguement ému, ils regardaient cette crèche inattendue. « Dommage qu'on n'ait rien à lui donner » murmura Boule, en désignant d'un coup de menton le poupon. Ils explorèrent alors la profondeur de leurs poches. Maurice en extirpa deux piécettes cuivrées, Boule une pastille contre la toux (il souffla dessus pour en faire partir les brins de tabac), le Taciturne un minuscule flacon- réclame de parfum. Gravement, ils déposèrent leurs présents au pied du poupon.

Comme ils étaient bien ensemble, le lampadaire du coin illuminait de mille feux la crèche et le sapin qui avait redressé sa cime. Le pain avait un goût de brioche, les sardines de saumon. Le vin pétillait sur leur langue comme des bulles de champagne. Tout à coup, Maurice chanta d'une voix étranglée : « Il est né le divin enfant... » Il n'alla pas plus loin, il ne savait pas la suite du cantique. Mais il estimait avoir dit le plus important.